

Monsieur CAREL, curé de LACROISILLE

En septembre 1920, un prêtre est nommé à LACROISILLE en remplacement de celui d'APPELLE, monsieur Roustit, ou de celui de Saint-Loup, monsieur Latger, qui ont assuré les services religieux à LACROISILLE pendant la guerre de 1914-1918 et après le départ de monsieur Suc.

C'est l'Abbé Carel qui est nommé chez nous. Il vient du Rialet, dans la montagne Noire, où il a passé un an après sa démobilisation car il a été soldat pendant la guerre. Il a 35 ans lorsqu'il arrive à LACROISILLE. C'est un colosse qui doit mesurer près de deux mètres et qui a l'habitude de baisser la tête chaque fois qu'il passe par une porte.

Voyons les origines de ce prêtre arrivé à LACROISILLE :

Germain Carel est né en 1885 à TANUS, aux confins des départements du Tarn et de l'Aveyron. Il est issu d'une famille d'agriculteur. Il débute ses études secondaires au prieuré d'AMBIALET. C'est dans ce site pittoresque que dut s'éveiller son âme d'artiste qui transparait dans certains tableaux qu'il a crayonnés à ses moments de loisirs, représentant l'église et les paysages des paroisses qu'il a desservies.

D'AMBIALET, il part pour le petit séminaire de VALENCE et l'année suivante pour le grand séminaire d'ALBI. Il termine à DOURGNE à l'abbaye d'En Calcat. Il est ordonné prêtre dans l'église paroissiale de DOUGNE le 26 juin 1909. Il a 24 ans.

Après son ordination, il est durant deux années professeur à l'école de Barral à CASTRES puis vicaire à ROQUECOURBE. Le guerre de 1914 est déclarée.

De la classe 1905, il est mobilisé le 26 février 1915 et passe une grande partie de la guerre comme infirmier ambulancier. Il se trouve sur des endroits particulièrement dangereux comme sur le chemin des Dames ou VERDUN en 1917.

Démobilisé en 1919, il est nommé curé du Rialet dans la montagne Mazamétaine jusqu'à son arrivée à LACROISILLE le 20 septembre 1920. Il y reste huit ans, jusqu'au 1er octobre 1928, date à laquelle il part pour VERS, paroisse dans la commune de SAINTE GEMME, au dessus de CARMAUX. Il est également en charge de la paroisse de LUNAGUET. Il est près de TANUS, son village natal.

L'Abbé Carel décède à VERS le 24 avril 1949. Nous parlerons plus loin de cette mort accidentelle.

Ainsi, monsieur Carel arrive à LACROISILLE le 20 septembre 1920. A cette époque, LACROISILLE a une certaine importance. Il y a une école avec une institutrice et une vingtaine d'élèves. Il y a un boulanger, monsieur Frède ; un charron, Antoine Cadenne ; un maçon, monsieur SALVAN. Les Viguier tiennent le café et l'épicerie. Ils exploitent une scierie et une entreprise de battages avec trois matériels complets.

Le forgeron, monsieur Gleyzes, a beaucoup de travail avec le ferrage des boeufs, des chevaux et l'entretien des machines agricoles.

Au moulin à vent, Monsieur Escaffre, le meunier, avec son fils "lé Pierril", fait de la farine de blé et de maïs.

C'est au milieu de ces activités et de ces gens que l'Abbé Carel arrive à LACROISILLE. Son passage a beaucoup marqué le village. Avant son arrivée, le clocher ne contenait qu'une cloche. En 1922, au mois d'avril, deux cloches viennent s'ajouter à celle du haut du clocher qui avait été inaugurée 115 ans plus tôt, le 22 décembre 1807. L'Abbé Carel s'est débrouillé pour trouver l'argent nécessaire, des sommes considérables, pour l'achat et l'installation de ces deux cloches appelées "**Suzanne Henriette**", celle qui se balance, et "**Bernadette Noélie**".

Toujours en 1922, le lendemain de la Toussaint, le monument aux Morts de la guerre 1914-1918 est inauguré. L'Abbé Carel participe à cette inauguration avec toute la commune.

Le 20 mai 1924, à l'occasion des Confirmations, LACROISILLE reçoit l'Archevêque d'ALBI, Monseigneur Cézérac. A cette occasion, l'Abbé Carel fait un sermon très intéressant où il raconte l'histoire du village des années 1930 à la Révolution. Cette histoire est d'ailleurs reprise et en partie complétée en 1946 par le curé Hutger de Saint Loup desservant LACROISILLE, à l'occasion d'une nouvelle visite de l'Archevêque.

En 1926, fin juin, monsieur Carel fait installer la statue de Sainte Thérèse dans l'église et la cérémonie se termine par une pluie de très nombreuses roses, bien sûr artificielles. Les statues des saints de l'église avaient chacune une famille pour leur entretien et leurs garnitures.

L'Abbé Carel est aussi un artiste. Passionné de photographie, il fait de nombreux tirages à LACROISILLE : Photos de familles, de communions solennelles, de sorties avec ses amis. Une série de 10 cartes postales, des vues de LACROISILLE, sont tirées par lui et éditées par la famille Viguier. Bon dessinateur, il dessine tous les clochers des paroisses qu'il dessert. Bon musicien, il crée une magnifique chorale avec de très bons chanteurs : Victor

Mancet, Joseph Mancet, Irénée Gleyzes, Antoine Cadène. Il interrompt souvent son office pour venir donner un coup de main à cette chorale dont l'harmonium est tenu par Emile Salvan, notre ancien maire.

Plusieurs cantiques ont été composés par monsieur Carel : "*Barthélémy, patron de Lacroisille*" chanté à l'occasion de la fête locale. "*Gloire à toi Vierge de Lorraine*" pour la fête de Jeanne d'Arc. Avec ses chanteurs et d'autres jeunes, monsieur Carel organise trois séances théâtrales qui ont beaucoup de succès. La première représentation a lieu dans un hangar de la maitairie de la Croix, la seconde dans une remise du château et la troisième dans le hangar Viguier, l'ancienne salle des fêtes baptisée la salle Mercier.

L'Abbé est également un passionné de l'automobile. Pendant son séjour à LACROISILLE, il utilise une voiture rapide pour l'époque. Enfin, il organise un pèlerinage à LOURDES pour ses paroissiens. Oh ! Pas en train ni en car, trop coûteux pour l'époque, mais avec le camion bâché de Joseph Mancet !

Le 1er octobre 1928, l'Abbé Carel quitte LACROISILLE pour VERS. Tout le monde est étonné et consterné de ce départ inattendu et on peut lire dans "une semaine religieuse", au sujet de ce départ : "*Il s'était tellement attaché l'affection des habitants de cette paroisse de LACROISILLE que ce ne fût pas sans regret et sans hésitation qu'il consentit à se séparer d'eux pour venir dans cette paroisse de VERS qui lui fût affectée et où il aurait l'avantage de se trouver dans son pays d'origine et à proximité de sa famille*".

A sa mort, il est également très regretté à VERS où il était logé dans un magnifique presbytère retiré du village. Sa vie n'a sûrement pas été la même qu'à LACROISILLE où il vivait au milieu de ses amis paroissiens.

Pourquoi est-il parti ? Certaines raisons ont été évoquées au sujet de ce départ. A VERS, il est peu de temps après chargé en même temps de la paroisse de LUNAGUET qu'il dessert pendant une quinzaine d'années et qu'il abandonne à la suite d'une chute malencontreuse sur la neige et le verglas. En 1949, il assure comme d'habitude dans sa paroisse de VERS tous les offices de la semaine Sainte et de Pâques. Le lendemain, le lundi de Pâques, il va à une sépulture à SAINTE GEMME pour rendre service à son confrère voisin handicapé. A son retour, dans la rapide descente de la cité de SAINTE GEMME, aux tournants brusques et dangereux, les freins de sa bicyclette lâchent. Il n'est plus maître de sa machine et la chute est inévitable. Le docteur craignant une fracture du fémur le fait transporter d'urgence à la clinique d'ALBI. Bien qu'il n'y a pas de fractures, d'autres symptômes plus alarmants se produisent. Ramené dans son presbytère de VERS, il décède d'une crise cardiaque le dimanche 24 avril 1949.

Sa dépouille mortelle est ramenée à TANUS. Après un passage dans l'église

qui l'avait accueilli pour son baptême, il est enseveli dans son cimetière, près des membres défunts de sa famille.

Samuel **GUIBBAUD**

22 juin 1991